

## La préhistoire de DINGÉ:

Les haches de pierre trouvées sur le territoire attestent de la présence d'une occupation par l'homme préhistorique. A la Percotière, (tout près du château de Bougettin) une grosse pierre de granit surmontée d'une croix est toujours visible. On peut y distinguer une entaille (la place de la sangle dont se serait servi le diable pour porter les matériaux au Mont-Saint-Michel), quelques signes indéchiffrables et un christ crucifié gravé en relief.



## L'époque gallo-romaine :

Une voie romaine passant par Feins et Dingé conduisait à Combourg. C'est l'habitat daté de cette époque qui permet de supposer son tracé.

D'après B. TANGUY (recherche autour de la limite des noms gallo-romains en AC en haute-Bretagne - 1973 Tome 1), le nom de Dingé provient d'un dérivé en IACUM du mot gaulois «dunum » (colline). Ce qui donnerait DINGIACUM.

D'après le recueil « Archéologie en Bretagne » - Bibliographie (4) :

En 1840, le docteur GOUPIL annonce lors de la séance du 5 juin une trouvaille de pièces de monnaies sur une de ses propriétés située près du bourg de Dingé dans ce qu'il interprète comme une baignoire et des restes de plusieurs petites chambres enduites d'un stuc peint de lignes bleues, vertes et rouges.

« Mise à jour aux environs de Dingé dans une ferme (sans autres précisions) d'un pot de deux à trois cents médailles, parmi lesquelles des Antonins le Pieux (138-161), des Gordiens (III<sup>ème</sup> siècle) et des Probus ». (p 276 à 282)

*Il est à noter qu'ici le mot « médailles » désigne des monnaies. Le terme médaille a été utilisé par les numismates jusqu'à la fin des années 1930 environ. Il devait s'agir de sesterces (en bronze) et/ou de deniers (en argent) pour les Antonins et les Gordiens et de petites pièces en bronze parfois légèrement argentées pour les monnaies de Probus.*

On retrouve cette description dans l'extrait du « bulletin monumental » ci-dessous :

# BULLETIN MONUMENTAL,

OU

## COLLECTION DE MÉMOIRES

ET DE RENSEIGNEMENTS

POUR SERVIR A LA CONFECTION D'UNE STATISTIQUE DES MONUMENTS DE LA FRANCE,  
CLASSÉS CHRONOLOGIQUEMENT

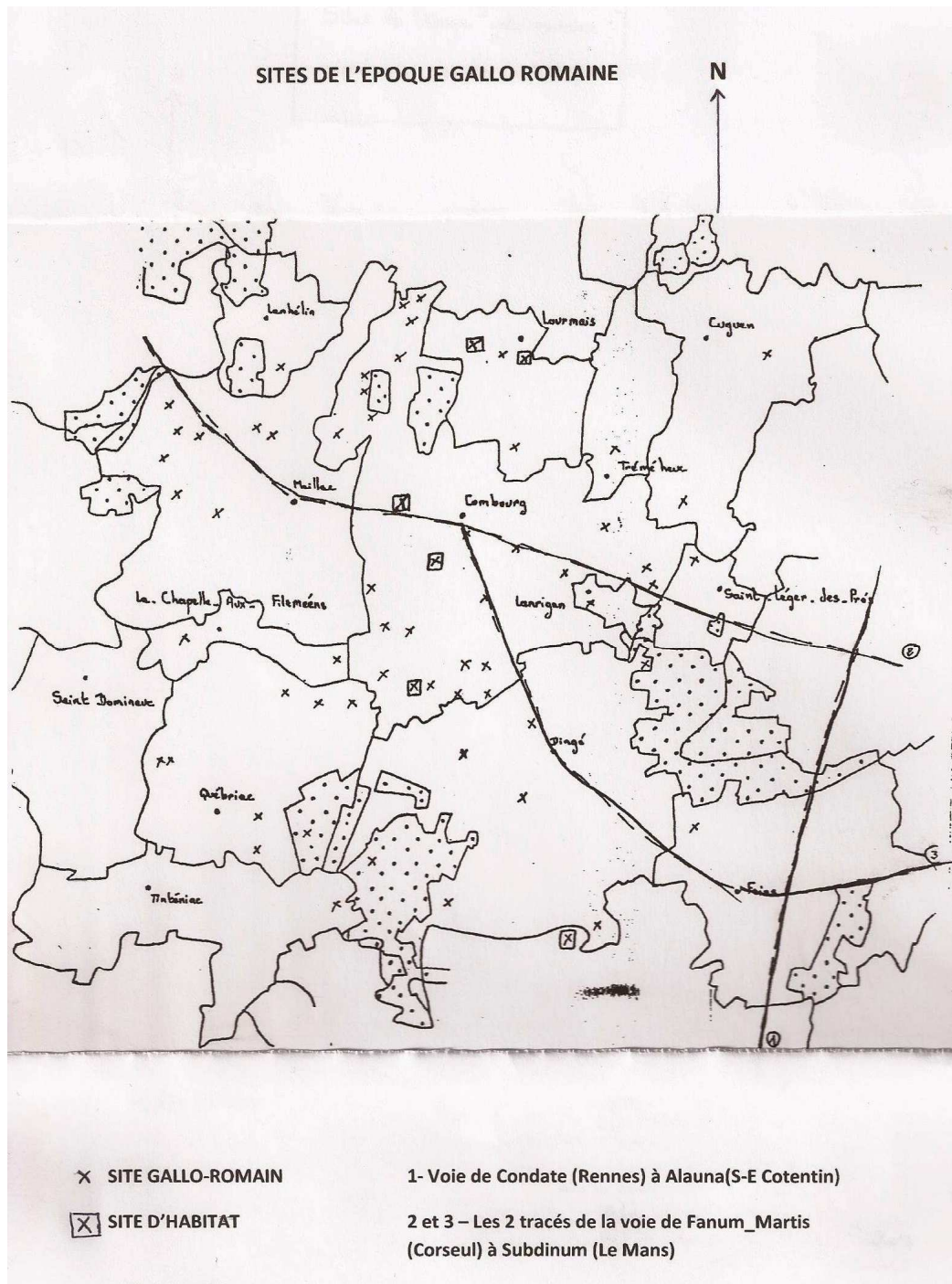
Tomé 6.

PAR MM. DE CAUMONT, de Caen; SCHWEIGHAUSER, de Strasbourg;  
Mg<sup>r</sup>. PAYSANT, évêque d'Angers; Bon. CHAUDRUC DE CRAZANNES,  
de Montauban; BOUILLET, de Clermont; L. DE LA SAUSSAYE, de  
Blois; DE LA FONTENELLE DE VAUDORÉ, de Poitiers; CAUVIN, du  
Mans; LAMBERT, de Bayeux; HAZÉ, de Bourges; MANCEAU,  
de Tours; LE CLAY, de Lille; M<sup>is</sup>. DE LA GRANGE, de Paris;  
P. MÉRIMÉE, id.; MOREAU, de Saintes; DE LA VILLEGILLE, de  
Paris; MASSIOU, de la Rochelle; DE LA SICOTIÈRE, d'Alençon;  
Mg<sup>r</sup>. DE BONALD, archevêque de Lyon; COMMARMONT, de Lyon;

M. le **docteur** Goupil demande la parole pour faire part d'une découverte qui vient d'être faite sur une de ses propriétés située près du bourg de Bingé , arrondissement de Rennes. Dans une fouille pour le tracé d'une route , on a mis à nu les fondations de l'angle d'une maison , et dans l'angle intérieur , un bassin en maçonnerie dont les deux parois étaient formées par les murs du bâtiment et les deux autres par des murs plus petits ; l'intérieur était revêtu en ciment uui. On pensa d'abord que c'était un tombeau , mais ayant remarqué à l'angle des deux murs principaux au fond de cette cavité l'ouverture d'un canal traversant les fondations et formé , comme on l'a reconnu en démolissant le tout , par un rang de briques plates , recouvertes par des briques demi-circulaires , M. Goupil a présumé que cette espèce de bassin avait pu être une baignoire ; sa longueur était de 6 pieds 5 pouces , sa largeur de 2 pieds 6 pouces et sa profondeur d'environ deux pieds. Le fond ayant été soulevé en entier , avec une barre de fer , on trouva au-dessous des cailloux et de la

brique , et au-dessous le rocher formant le sol qui avait été dressé pour asseoir cette construction. Le champ où se trouvaient ces ruines s'appelle rocher Goree. A quelque distance de là , vers Combourg , au village de la Pierrais , on rencontre des briques romaines ainsi qu'au village des Veaux , près d'un marais entre Dingé et Feins.

M. de Kerdrel dit avoir vu au milieu des restes d'un établissement romain , à trois lieues de Quimper , département du Finistère , l'endroit où le fond d'une baignoire avait laissé son empreinte , et le canal servant sans doute à l'écoulement de l'eau.



Voir les références (6) et (7) de la bibliographie

## Les siècles de transition :

*Comme dans beaucoup d'endroits, il n'existe apparemment pas de connaissances sur les siècles de « transition » (entre l'époque gallo-romaine et le XI<sup>ème</sup> siècle).*

*A noter tout de même qu'il est possible que Dingé soit cité dans un document du VIII<sup>ème</sup> siècle. Voici les références de l'étude et voir aussi le lien ci-dessous :*

Didier F. Isel : Prosopographie des personnages mentionnés dans les textes pour l'époque de Pépin le Bref et de son frère Carloman (741 – 768) spécialement ceux exerçant une fonction ecclésiastique ou laïque, avec quelques annexes.

<http://www.prosopographie.eu/ans%20war%20%28762%29%20P.htm>

*L'avis d'un historien serait le bienvenu !*

## Le Moyen-Age :

□ Tout d'abord les **moines bénédictins de Saint-Florent de Saumur**, présents de 1080 à 1425, furent confirmés maîtres de l'église de Dingé et l'unirent à leur prieuré de l'Abbaye-sous-Dol. Sur la demande du prieur de ce monastère, Albert (évêque de Saint-Malo de 1163 à 1184) confirma l'abbé de Saint-Florent dans son droit de représenter le recteur de Dingé. (Archives départementales du Maine et Loire)

□ La paroisse de Dingé est citée pour la première fois en **1122** dans une bulle pontificale de Calixte II. Citation un peu postérieure aux paroisses environnantes.

□ On est dans l'époque des grands défrichements. On gagne sur les landes, sur les forêts. Beaucoup de traces sont liées à la présence à Dingé des forêts de Tanouarn et de Bourgouët. Nous trouvons des écrits grâce aux différents monastères pourvus de terres sur l'actuelle commune de Dingé.

□ **Les chanoines réguliers de Montfort** (c'est sous ce nom qu'ils sont désignés) sont installés près du village des Vaux. Ils restèrent là de 1150 à 1650 environ.

□ Il n'est pas impossible que le plus important impact sur Dingé soit le fait des **cisterciens de l'abbaye de la Vieuville** (il existe toujours des ruines de cette abbaye près d'Epiniac). Ils obtinrent en 1141 de Jean de Dol, seigneur de Combours, l'ermitage de la forêt

de Bourguët puis peu après la forêt tout entière. Un texte de 1623 fait état de l'abbaye de la Vieuville très dégradée à tout point de vue.

□ Un essai de **vision globale du peuplement au Moyen-âge** :

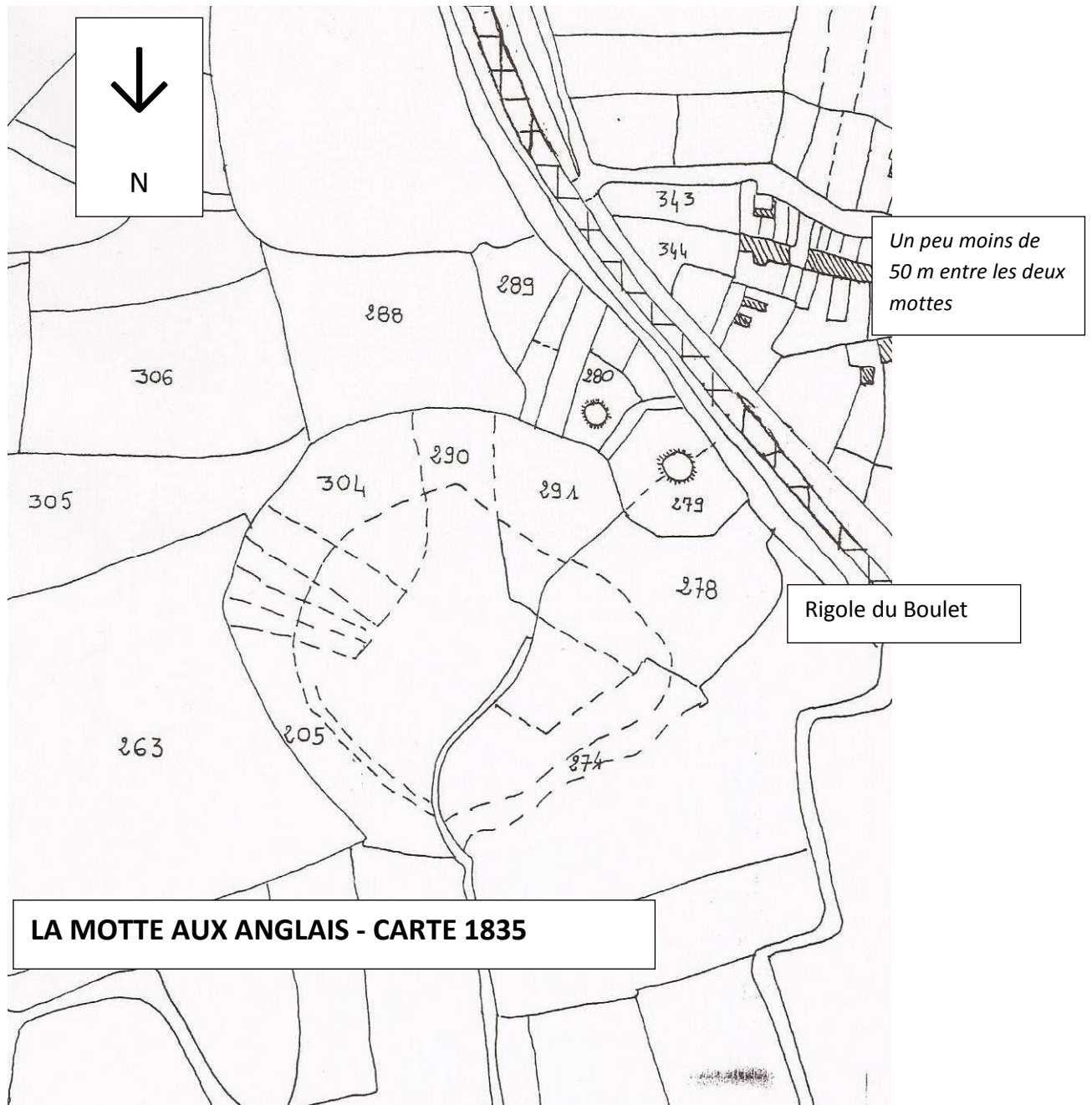
Les noms en IÈRE ou en ÉRIE et les noms en AIS sont en nombre à peu près équivalents sur la commune. Françoise LE BOULANGER dans son mémoire conclut à un peuplement du XII et XIIIème siècle.

□ Un parcellaire remarquable autour des mottes : **la Motte aux Anglais**



**Vue de la motte aux Anglais**

Les vestiges de deux mottes féodales rapprochées existent toujours à la Motte aux anglais. Le parcellaire alentour a gardé une forme circulaire sur trois couronnes.



**LA MOTTE AUX ANGLAIS - CARTE 1835**

□ DINGÉ semble correspondre à une paroisse primitive aux caractéristiques particulières. L'église est dédiée à **SAINT-SYMPHORIEN**. Est-ce le Saint-Symphorien mort vers 178 dont le culte est introduit à Paris à partir du VI<sup>ème</sup> siècle pour s'étendre ensuite au reste de la France ? Ou est-ce Saint-Ciférien, saint celtique dont les reliques furent conservées à Alet jusqu'au X<sup>ème</sup> siècle et qui fut plus tard assimilé à Saint-Symphorien ? Quoiqu'il en soit ces cultes sont parmi les plus tardifs à apparaître dans le Combournais. G. SOUILLET (5) affirme que « les sanctuaires les plus occidentaux à Saint-Symphorien ne seraient pas antérieurs au XII<sup>ème</sup> siècle ». Si sa création est tardive, elle ne s'est pas divisée par la suite.

## DINGÉ du XV<sup>ème</sup> siècle jusqu'à la révolution :

- La carte de Cassini, XVIII<sup>ème</sup> siècle

[http://cassini.ehess.fr/cassini/fr/html/1\\_navigation.php#](http://cassini.ehess.fr/cassini/fr/html/1_navigation.php#)

- Le protestantisme à Dingé : Notre région fut influencée au XVI<sup>ème</sup> par la famille de Gaspard de Coligny seigneur de Montmuran favorable à la réforme.



Les trois Coligny : XVI<sup>ème</sup> siècle - Musée Condé à Chantilly (le plus connu, Gaspard, au centre)

Voir aussi : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Gaspard\\_II\\_de\\_Coligny](http://fr.wikipedia.org/wiki/Gaspard_II_de_Coligny)



Il existe encore à Combourg une ancienne « maison du Temple ». A Dingé, une ancienne rue des templiers et une très vieille croix dite « des templiers » à la Poterie sont également les traces de cette courte parenthèse (8).

□ Jusqu'à la révolution le recteur de Dingé était le chef du doyenné de Bécherel : ses revenus étaient supérieurs aux autres cures.

□ Les chapelles : En 1790, P. M-J de Trévelec (Recteur de Dingé) relève qu'il en existait quatre. Actuellement, il ne reste plus que celle de Bougettin reconstruite.



**La chapelle de Bougettin** (*actuellement sur un terrain privé*)

Deux chapelles proches :

- Land'huan : près de la forêt de Bourgouët (sur la commune de Lanrigan).
- Chenillé : à Saint-Léger-des-prés : chapelle fondée en 1602, très bien restaurée.

[http://patrimoine.region-bretagne.fr/sdx/sribzh/main.xsp?execute=show\\_document&id=MERIMEEIA35013968](http://patrimoine.region-bretagne.fr/sdx/sribzh/main.xsp?execute=show_document&id=MERIMEEIA35013968)

**L'église de Dingé** : D'après l'article du site de Info-bretagne.com

<http://www.infobretagne.com/dinge.htm>

**L'église ancienne** datait du XVI<sup>ème</sup> siècle (nef romane et chœur du XVI<sup>ème</sup> siècle). Dédiée à saint Symphorien, cette église se composait, nous a-t-on dit, d'une nef romane à laquelle on avait ajouté, au XVI<sup>ème</sup> siècle, un seul collatéral au Sud ; le chœur, à chevet droit, devait être aussi de la même époque. On voyait sur l'une des colonnes la date 1555, et deux belles fenêtres flamboyantes ornaient la petite nef. La tour, au centre, reposait sur un inter-transept qui semblait roman comme la grande nef. En 1682, les droits de fondation et de supériorité appartenaient en cette église au seigneur de Combourg, mais au XVIII<sup>ème</sup> siècle les seigneurs de la Ville-André et du Plessis-au-Chat s'y disputaient les prééminences.

Dès le 1er août 1655, Jean Gaudion, dominicain du couvent de Dinan, érigea à Dingé la confrérie du Rosaire.

**L'église actuelle** dédiée à Saint-Symphorien est l'œuvre de l'architecte Jacques Mellet. Sa construction va de 1869 à 1873.

Mgr Saint-Marc a béni cette église le 5 août 1873 (Pouillé de Rennes). On voyait autrefois dans l'église l'enfeu (tombe) des seigneurs de la Haute Ville-André et les pierres tombales des seigneurs des Vaux et du Plessis-aux-Chats. On y conserve une ancienne statue de Saint Maurice provenant de l'ancienne chapelle de Bougettin. Un Christ en croix, en bois polychrome, date du début du XVII<sup>ème</sup> siècle. On y trouve de beaux vitraux (XIX<sup>ème</sup> siècle) dont celui du Rosaire et de la vie de Saint Pierre.

## **DINGÉ de la révolution à nos jours :**

Pour cette période où les documents sont nombreux et souvent « touffus », nous proposons de se reporter aux ouvrages d'Élie Desvaux : fruits d'un énorme travail de dépouillement.

**Élie DESVAUX** : Dingé : Histoire d'un village breton du pays gallo – 1998

Dingé : Histoire de la Rigole de Boulet

*Ces livres sont en vente à la Mairie de Dingé ou à l'Association*

*(voir notre rubrique : pour commander des ouvrages)*

## **BIBLIOGRAPHIE :**

- (1) **P. BANEAT** : Le département d'Ille et Vilaine - 1927 – 4 tomes
- (2) **Abbé ANGER** : le cartulaire de l'Abbaye de Saint-Sulpice-la-Forêt - 1905 – Tome 34 p 165 à 262. (*Surtout la page 208 à propos de la Motte aux Anglais*)
- (3) **B. TANGUY** : Recherches autour de la limite des noms gallo-romains en « AC » en Haute-Bretagne. Thèse 1973 Brest - Tome 1 (*A propos des noms du Combournais et de l'interprétation du nom de Dingé*)
- (4) **A-M Rouanet-Lisenfelt, A. Chastagnol, P. Galliou, L. Langouët et P. Aumasson** : La civilisation des Riedonnes 2<sup>ème</sup> supplément à « Archéologie en Bretagne » p 198 et p 133 : Réseau vicinal et arpentage antique dans le bassin de Rennes.
- (5) **G. SOUILLET** : Saint-Symphorien dans la toponymie - Annales de Bretagne 1959 - Tome 66, p 466
- (6) **A. TOULMOUCHE** : Histoire archéologique de l'époque gallo-romaine de la ville de Rennes, p 249, 257 et 273
- (7) **A. TABOUE** : Annales de Normandie – 1999 – Vol 49, p 3 à 37
- (8) **Élie DESVAUX** : Dingé : Histoire d'un village breton du pays gallo – 1998  
Dingé : Histoire de la Rigole de Boulet – 2007